



SENNA'GA COMPAGNIE

La sorcière du placard aux balais

Dossier pédagogique

Texte de Pierre Gripari

Direction artistique Agnès Pétreau

Mise en espace Patricia Vignoli

Interprétation Agnès Pétreau

Sommaire

	Page
La Senna'ga Compagnie	2
Présentation du spectacle	3
La fable	3
La création	4
L'équipe de création	4
Autour du spectacle	
- La Senna'ga Cie et la création jeune public	5
- L'écriture de Sabine Tamisier	5
- Préface de la sorcière de la rue Mouffetard	6 à 8
Biographies	
- Agnès Pétreau	9
- Patricia Vignoli	
Glossaire	10
Pistes pédagogiques	12
Ouvrages jeunesse sur le même thème	13

La Senna'ga Compagnie

La Senna'ga compagnie a été créée à Avignon en 1995 par Agnès Pétreau, comédienne et metteur en scène. Elle en assure depuis la direction artistique.

En 2000, la Compagnie s'installe à Aix-en-Provence où elle a son siège administratif.

Les spectacles sont créés dans des théâtres de la région dans le cadre d'accueils en résidence.

Les créations sont diffusées sur le territoire PACA et hors région.

La compagnie a un rôle d'artiste associé aux projets d'action culturelle sous la forme d'ateliers en milieu scolaire mais également au travers de dispositifs d'accompagnement aux jeunes spectateurs mis en place par les partenaires culturels autour des créations.

Senna'ga compagnie

1 place Victor Schoelcher
13090 Aix-en-Provence

04 42 51 47 32

Sennaga@wanadoo.fr / sennaga.com

La fable

Monsieur Pierre trouve, dans la rue, une pièce de cinq francs. « Chouette ! Je suis riche ! Je vais pouvoir m'acheter une maison ! » s'écrit-il et il court chez le notaire qui lui vend une étrange villa pour cette modique et maudite somme.

Monsieur Pierre est ravi ! Sa maison est superbe !

Mais... ses voisins lui claquent la porte au nez ! Alors... il retourne chez le notaire pour demander une explication. Le vieux malin lui avoue que la maison est hantée par une sorcière qui se trouve dans le placard aux balais. S'il a le malheur de chanter : « Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière » la sorcière sortira et l'emportera pour toujours.

Rebondissements et suspense s'ensuivent.

Monsieur Pierre restera-t-il maître en sa demeure ?

Présentation du spectacle

Mettre en scène « La Sorcière du placard aux balais », c'est avant tout la mettre en jeu, chorégrapier un espace dans lequel l'acteur sera le cœur et au cœur du travail.

Qui est ce Monsieur Pierre ?

L'enfant qui joue au grand en se donnant du Monsieur ? L'exclu qui rêve de devenir propriétaire ? Le naïf qui pense s'acheter une maison avec cinq francs ?

Notre part d'enfance et de rêve qui veut croire à ce qu'on lui raconte ?

Qui est cette sorcière enfermée dans un placard aux balais condamnée à attendre le dernier mot d'une chanson quelque peu bon enfant ?

Qui est ce Bachir qui comprend le langage des animaux ?
Le poète, le magicien, ou le fou ?

Et le notaire Faust ou Méphisto ?

Gripari explore avec voracité les chemins de l'imaginaire et du fantastique.

La création - La Senna'ga Cie

Depuis ses débuts la compagnie Senna'ga s'est tournée vers un **répertoire contemporain**. Pièces publiées, commandes d'écriture ou montages de textes sont à la base des créations et sont en résonance avec des sujets choisis interrogeant à la fois l'intime et l'universel.

La sorcière du placard aux balais est un des textes les plus connus de Pierre Gripari

La particularité de notre travail sur le conte s'appuie sur le jeu de l'acteur, le rapport au corps et à l'espace et au traitement de la nourriture imaginaire comme pour mieux la laisser s'échapper vers le spectateur. Le jeu ne donne pas tout à voir, il suggère. Celui qui écoute et regarde peut à son tour tirer les fils de son propre imaginaire.

Tous les personnages de ce conte sont riches de symboles et c'est par le symbole que nous les traitons.

Pas de machinerie complexe, de décor imposant mais un visuel précis qui offrira à l'enfant des repères tant sur les lieux que sur les personnages.

- Quatre « bornes » pour délimiter l'espace théâtral dans lequel tout va se jouer.
- Une valise : livre ouvert, étude notariale ou fameux placard aux balais.
- Un costume « à tiroirs » dont on utilisera l'efficacité dramatique.

- Des masques (au sens le plus large) : nez de clown, paire de lunettes ou masque de commedia dell'arte.
- Une chorégraphie rythmée
- Des phrases qui reviennent, des parcours que l'on refait, des airs que l'on chante à nouveau, des épreuves dans le rituel initiatique que l'on accomplit selon le même schéma chronologique, autant de points d'ancrage pour le jeune public.

Musique de l'espace qui prend forme, du corps qui se transforme et des voix qui se déforment.

L'équipe de création

Chaque spectacle de la compagnie Senna'ga réunit des équipes spécifiques. Fondatrice de la Cie Agnès Pétreau est à l'origine des projets artistiques et de leur réalisation. Le metteur en scène est parfois autre. « Ce qui est à inventer c'est de créer du nous ».

La mise en espace de *La sorcière du placard aux balais* a été réalisée par **Patricia Vignoli**. **Louis David Rama**, facteur de masque, nous a rejoints pour fabriquer le masque du notaire. **Patou Bondaz** a imaginé et réalisé le « manteau – tiroirs » de Monsieur Pierre ainsi que les marionnettes qui sortent du costume. **Jean-Claude Azoulay** a conçu 4 bornes qui permettent de structurer notre espace. Enfin, Jocelyne Rodriguez apporte sa touche finale en jouant avec les lumières et les couleurs.

Autour du spectacle

La Senna'ga Cie et la création jeune public

« Mon parcours emprunte régulièrement les chemins de **l'enfance et de la jeunesse**. Pour les créations je pars de matériaux divers : contes, pièces, adaptations. La constance dans mes désirs « c'est de raconter le mieux possible des histoires ». Raconter s'est s'inscrire dans un processus de transmission. Raconter cela veut dire parler, transmettre, prendre du temps, être mû par une intentionnalité. »

PIERRE GRIPARI

Gripari a exploré à peu près tous les genres. Excellent connaisseur des patrimoines littéraires nationaux, il sait aussi mettre à profit les mythes et le folklore populaire, sans dédaigner les récits fantastiques et la science-fiction. Il est ainsi parvenu à créer tout un univers. « Les seules histoires qui m'intéressent, écrit-il dans *L'arrière-monde*, sont celles dont je suis sûr, dès le début, qu'elles ne sont jamais arrivées, qu'elles n'arriveront jamais, qu'elles ne peuvent arriver ». On lui doit aussi bien des romans que

des nouvelles, des poèmes, des récits, des contes, des pièces de théâtre et des critiques littéraires.

Mais Pierre Gripari est surtout connu du grand public en tant qu'écrivain pour enfants. Son œuvre la plus célèbre, les ***Contes de la rue Broca***, est composée d'un ensemble d'histoires mettant en scène le merveilleux dans le cadre familial d'un quartier de Paris.

La sorcière du placard aux balais est issue du recueil de contes « La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca »



Préface de « La sorcière de la rue Mouffetard »

Les enfants comprennent tout, cela est bien connu. S'il n'y avait qu'eux pour lire ce livre, l'idée ne me viendrait même pas d'y écrire une préface. Mais je soupçonne, hélas, que ces contes seront lus également par des grandes personnes. En conséquence, je crois de voir donner quelques explications.

La rue Broca n'est pas une rue comme les autres... Cette rue est courbe, étroite, tortueuse et encaissée. De par l'anomalie spatiale que je viens de signaler, bien qu'à chacune de ses extrémités elle débouche sur Paris, elle n'est pas tout à fait Paris. Peu éloignée, mais sur un autre plan, souterraine en pleine air, elle constitue, à elle seule, comme un petit village. Pour les gens qui l'habitent, cela crée un climat tout à fait spécial.

D'abord, ils se connaissent tous, et chacun d'eux sait à peu près ce que font les autres et à quoi ils s'occupent, ce qui est exceptionnel dans une ville comme Paris.

Ensuite ils sont, pour la plupart, d'origines très diverses, et rarement parisienne. J'ai rencontré, dans cette rue, des Kabyles, des Pieds-noirs, des Espagnols, des Portugais, des Italiens, un Polonais, un russe... même des Français !

Enfin, les gens de la rue Broca ont encore quelque chose en commun : ils aiment les histoires.

J'ai eu bien des malheurs dans ma carrière littéraire, dont j'attribue la plus grande partie au fait que le Français en général _ et en particulier le Parisien _ n'aime pas les histoires. Il réclame la vérité ou, à défaut, la vraisemblance, le réalisme. Alors que moi, les seules histoires qui m'intéressent vraiment sont celles dont je suis sûr, dès le début, qu'elles ne sont jamais arrivées, qu'elles n'arriveront jamais, qu'elles ne peuvent pas arriver. J'estime qu'une histoire impossible, du seul fait qu'elle n'a pas, pour se justifier d'être, une quelconque prétention documentaire ou idéologique, a toutes les chances de contenir beaucoup plus de vérité profonde qu'une histoire simplement plausible. En quoi je suis peut-être _ je dis ça pour me consoler _ plus réaliste à ma manière que tous ces gens qui croient aimer la vérité, et qui passent leur vie à se laisser bêtement imposer

des mensonges insipides _ vraisemblables justement dans la mesure où ils sont insipides !

Et maintenant _ une fois n'est pas coutume _ voici une histoire vraie : Au numéro 69 de la rue Broca, il y a une épicerie-buvette dont le patron, Papa Saïd, est un Kabyle marié à une bretonne. A l'époque dont je parle, il avait quatre enfants : trois filles et un garçon (il en a eu un cinquième depuis). L'aînée des filles s'appelle Nadia, le seconde Malika, la troisième Rachida, et le petit garçon, qui était alors le dernier-né, s'appelle Bachir.

A côté de la buvette, il y a un hôtel. Dans cet hôtel, entre autres locataires, habite un certain monsieur Riccardi, italien comme son nom l'indique, également père de quatre enfants, dont l'aîné s'appelle Nicolas et le dernier, la petite dernière plutôt, s'appelle Tina.

Je ne cite pas d'autres noms, ce qui serait inutile et ne ferait qu'embrouiller.

Nicolas Riccardi jouait souvent dans la rue avec les enfants de Saïd, parce que son père était lui-même client de l'épicerie. Cela durait depuis un certain temps, et nul n'aurait songé à écrire tout cela dans un livre si, un beau jour, un étrange personnage n'avait fait son apparition dans le secteur.

On l'appelait monsieur Pierre. Il était plutôt grand, châtain, coiffé en hérisson, les yeux marrons et verts, et portait des lunettes. Il avait tous les jours une barbe de deux jours ...et ses vêtements, quels qu'ils fussent, paraissaient toujours à la veille de tomber en lambeaux. Il avait 40 ans, était célibataire et habitait là-haut, boulevard Port-Royal.

Il ne hantait la rue Broca que pour venir à la buvette, mais il y venait souvent, et à l'heure toute heure du jour. Ses goûts, d'ailleurs, étaient modestes : il semblait se nourrir principalement de biscuits et de chocolat, aussi de fruits lorsqu'il y en avait, le tout accompagné de force cafés crème ou de thé à la menthe.

Quand on lui demandait ce qu'il faisait, il répondait qu'il était écrivain. Comme ses bouquins ne se voyaient nulle part, et surtout pas chez les libraires, cette réponse ne satisfaisait personne, et la population de la rue Broca se demanda longtemps de quoi il pouvait vivre.

Quand je dis la population, je veux dire les adultes. Les enfants, eux, ne se demandaient rien, car ils avaient tout de suite compris : monsieur Pierre cachait son jeu, ce n'était pas un homme comme les autres, c'était en vérité une vieille sorcière !

Quelquefois, pour le démasquer, ils se mettaient à danser devant lui en criant :

_ Vieille sorcière à la noix de coco !

Ou encore

_ Vieille sorcière aux bijoux en caoutchouc !

Aussitôt monsieur Pierre jetait le masque, et devenait ce qu'il était : il s'enveloppait la tête dans sa gabardine, le visage restant seul découvert, laissait glisser ses grosses lunettes jusqu'au bout de son nez crochu, grimaçait affreusement, et fonçait sur les gosses, toutes griffes dehors, avec un ricanement aigu, strident, nasal, comme pourrait l'être celui d'une vieille chèvre.

Les enfants s'enfuyaient, comme s'ils avaient très peur _ mais en réalité ils n'avaient pas si peur que ça, car lorsque la sorcière les serrait d'un peu près, ils se retournaient contre elle et la battaient ; en quoi ils avaient bien raison, car c'est ainsi qu'il faut traiter les vieilles sorcières. Elles ne sont dangereuses qu'autant qu'on les craint. Démasquées et bravées, elles deviennent plutôt drôles. Il est alors possible de les apprivoiser.

Il en fut ainsi avec monsieur Pierre. Quand les enfants l'eurent obligé à se révéler, tout le monde (à commencer par lui) fut grandement soulagé, et des relations normales ne tardèrent pas à s'établir.

Un jour que monsieur Pierre était assis à une table, en compagnie de son éternel café-crème, les enfants près de lui, voici que, de lui-même, il se mit à leur raconter une histoire. Le lendemain, sur leur demande, il en raconta une autre, et puis, les jours suivants, d'autres encore. Plus il en racontait, plus les enfants lui en demandaient. Monsieur Pierre dut se mettre à relire tous les recueils de contes qu'il avait lus depuis son enfance, à seule fin de pouvoir satisfaire son public. Il raconta les contes de Perrault, des contes d'Andersen, de Grimm, des contes russes, des contes grec, français, arabes... et les enfants en réclamaient toujours.

Au bout d'un an et demi, n'ayant plus rien à raconter, monsieur Pierre leur fit une proposition : on se réunirait, tous les jeudis après-

midi, et l'on inventerait ensemble des histoires toutes neuves. Et si l'on en trouvait assez, on en ferait un livre.

Ce qui fut fait, et c'est ainsi que vint au monde le présent recueil.

Les histoires qu'il contient ne sont donc pas de monsieur Pierre tout seul. Elles ont été improvisées par lui, avec la collaboration de son public, et ceux qui n'ont jamais créés dans ces conditions imagineront difficilement tout ce que les enfants peuvent apporter d'idées concrètes, de trouvailles poétiques et même de situations dramatiques, d'une audace quelquefois surprenante.

Je donne quelques exemples, et tout d'abord les premières phrases de La paire de chaussure :

« Il était une fois une paire de chaussures qui étaient mariées ensemble. La chaussure droite, qui était le monsieur, s'appelait Nicolas, et la chaussure gauche, qui était la dame, s'appelait Tina ». Ces quelques lignes, où tout le conte est en germe, sont du jeune Nicolas Riccardi, dont la petite sœur s'appelle effectivement Tina.

Scoubidou, la poupée qui sait tout, a vraiment existé, de même que la guitare, qui fut l'amie fidèle de la patate. Et, à l'heure où j'écris, le petit cochon futé sert encore de tirelire dans la buvette de papa Saïd.

Sur le comptoir de cette même buvette, il y eut aussi, en 1965, un bocal avec deux petits poissons : un rouge, et l'autre jaune tacheté de noir. Ce fut Bachir qui s'avisait, le premier, que ces poissons pouvaient être « magiques », et c'est pourquoi ils apparaissent dans La sorcière du placard aux balais.

Quant à ceux qui diront que ces histoires sont trop sérieuses pour des enfants, je leur réponds par avance à l'aide d'un dernier exemple :

Dans la première version du conte intitulé La maison de l'oncle Pierre, mon fantôme s'apercevait qu'il était un fantôme au fait que la petite fille s'amusait à passer la main à travers sa jambe impalpable. Ce fut Nadia, la fille aînée de Papa Saïd, qui eut l'idée géniale de faire asseoir la petite fille dans le même fauteuil que le fantôme, de sorte que celui-ci, en se réveillant, la voit dans son ventre. Ces derniers mots sont de Nadia elle-même. Les grandes personnes apprécient-elles la portée symbolique de cette merveilleuse image, et sa beauté morale ? Ce pauvre vieux fantôme, type achevé du célibataire aigri, rétréci, racorni, le voilà révélé à lui-même, le voilà qui accède à la liberté, à la vérité, à la générosité, le voilà délivré en un mot, et cela à partir du

moment où, symboliquement, il devient mère. Mon ami Nietzsche, lui aussi, parle, je ne sais plus où, des hommes mères... Il fallait une petite fille pour avoir une idée pareille !

Mais je m'arrête ici, car ce serait tout de même un peu fort si, dans un livre pour les enfants, la préface destinée aux adultes devait prendre à elle seule plus de place qu'un conte de moyenne longueur ! Aussi bien, je n'ai plus rien à dire, si ce n'est que je souhaite bonne lecture à mes petits amis de la rue Broca, d'ailleurs et de partout.

Biographies

Agnès PETREAU

Directrice artistique de la Senna'ga Compagnie Comédienne et metteur en scène

Elle est comédienne pendant 11 ans au théâtre du Kronope dirigé par Guy Simon. Elle y interprètera plus de 20 rôles parmi lesquels : La Fée dans « Arlequin poli par l'amour » de Marivaux, Sabine et Lucile dans « La médecin volant », Goneril et Edgar dans « Lear, les princes, les sorcières et les mendiants » d'après William Shakespeare, Esmeralda dans « Notre Dame de Paris » d'après Victor Hugo.

En 1995, elle crée la Senna'ga Compagnie. Elle est auteur, interprète et metteur en scène de son 1^{er} spectacle « Le Blues de la Poubelle ». Par la suite, elle est comédienne dans l'ensemble des créations de la Cie : « La Sorcière du Placard aux balais », « A Pieds Jointés sur un tambour », « Le journal d'un chat assassin », « Ouasmok ? », « Vache sans herbe ».

De 1999 à 2010 Agnès Pétreau est également comédienne dans d'autres structures théâtrales aixoises : la Cie Olinda, la Cie Fragments, l'Auguste théâtre. En 2010 son projet sur Picasso est sélectionné par le collectif de « Par les villages ». Elle écrit et met en scène Picacubes.

Patricia VIGNOLI

Metteur en scène

Elle a suivi une formation théâtrale de 3 ans (1984/1986) au théâtre des Ateliers d'Aix-en-Provence, dirigé par Alain Simon.

En octobre 2006, elle reprend des études en « Théorie et pratique des arts » à l'Université d'Aix-en-Provence et obtient en octobre 2008, sous la direction de *Danielle Bré*, un master professionnel en dramaturgie et écriture scénique.

En 2007, elle assiste Fabrice Michel dans le cadre d'un atelier de production universitaire sur la mise en espace de « *L'Instruction* » de Peter Weiss.

En juillet et août 2007 elle devient l'assistante à la mise en scène sur « *Fournaise* » dernière création de la compagnie de théâtre forain Attention Fragile dirigée par Gilles Cailleau.

Comme comédienne, elle a travaillé avec le théâtre du Manguier, de 1989 à 1999 avec le théâtre de la Récréation, dirigé par B. Peling, également directeur des Amis du Théâtre Populaire. Elle adhère de son côté à cette association dont elle est aujourd'hui la secrétaire générale.

Depuis 1999, elle participe à de nombreuses créations de la Senna'ga compagnie, soit comme comédienne, soit comme metteur en scène.

Glossaire

Accessoires :

Objets utilisés par les comédiens dans un spectacle. Certains accessoires sont conçus et fabriqués par le décorateur ou le plasticien.

Auteur :

Personne qui écrit une œuvre littéraire.

Comédien, comédienne :

Artiste qui interprète un personnage sur scène. On dit qu'il incarne un personnage, c'est-à-dire qu'il devient ce personnage le temps de la pièce.

Créateur lumière ou éclairagiste :

Personne qui a en charge la création lumière du spectacle. Il crée des ambiances lumineuses sous la direction du metteur en scène. Il crée ces effets lumineux grâce à une console qui commande les projecteurs et différentes sources lumineuses présentes sur le plateau. Il est épaulé par le régisseur lumière qui se chargera de la mise en place et des réglages des projecteurs, puis de la régie pendant le spectacle.

Costumier, costumière :

Personne qui dessine, conçoit et suit toutes les étapes de fabrication des costumes de scène.

Côté cour :

Côté droit de la scène lorsqu'on est assis dans la salle.

Côté jardin :

Côté gauche de la salle lorsqu'on est assis dans la salle.

Coulisses :

Toutes les parties de la scène invisibles aux spectateurs. Les comédiens se préparent et changent de costume dans les coulisses.

Lorsque les acteurs changent de costume sur scène, face au public, on appelle ça un changement de costume à vue.

Décor :

Ensemble des éléments placés sur scène. Certains décors permettent de situer les acteurs dans un lieu précis : jardin, intérieur d'une maison... D'autres, en revanche, sont plus abstraits et ne renseignent pas sur un endroit. Dans le théâtre contemporain, le décor souligne souvent l'ambiance de la scène où utilisent des éléments symboliques sans désigner un endroit.

Dramaturge :

Auteur d'une pièce de théâtre.

Equipe artistique :

Ensemble des artistes et des techniciens réunis pour la création d'un spectacle.

Générale :

Dernière répétition avant la première représentation.

Jauge :

Nombre de spectateurs que le théâtre peut accueillir dans la salle. La jauge dépend de la taille, des caractéristiques de la salle et du spectacle.

Loges :

Pièces dans le théâtre où les acteurs se préparent avant le spectacle. Les loges se trouvent souvent derrière la scène, cachées aux yeux de tous.

Metteur en scène :

Personne qui conçoit l'agencement des différents éléments scéniques (décoration, éclairage, jeu des acteurs, etc.) en vue de la représentation d'une œuvre théâtrale. Il dirige des comédiens pour la création d'un spectacle.

Œuvre :

Production d'un artiste.

Plateau :

Plancher surélevé sur lequel jouent les acteurs et reposent les décors. On utilise ce terme en synonyme de scène ou encore planches.

Première :

Première représentation devant un public.

Projecteur :

Les régisseurs parlent plus familièrement de « projo » ou de « gamelle ». Boîte à lumière, munie d'une lampe de puissance différente, selon le type de projecteur, avec possibilité de réglage et d'ajout de filtres colorés que les régisseurs appellent des gélamines.

Public :

Ensemble des personnes qui viennent assister à un spectacle ou visiter une exposition.

Rappel :

Lorsqu'une représentation remporte un franc succès, les spectateurs applaudissent chaleureusement les artistes, qui reviennent plusieurs fois sur scène pour saluer le public.

Régie :

La régie existe dans les domaines du spectacle vivant. Le mot désigne aussi bien les hommes qui organisent la mise en place technique que les lieux (par exemple la cabine située au fond de la salle, derrière le public où se tiennent les régisseurs son et lumière).

Répétition :

Périodes plus ou moins longues pendant lesquelles les acteurs préparent le spectacle avec le metteur en scène et les autres membres de l'équipe artistique.

Saluts :

Une fois le spectacle terminé, les artistes reviennent sur scène pour saluer le public.

Scène :

Terme désignant l'espace de jeu par rapport à la salle où se tient le public.

La scène est également la partie ou division d'un acte où il n'est prévu aucun changement de personnage. Le découpage en actes et en scènes se retrouve très rarement dans le théâtre contemporain. Mais le théâtre classique utilise habituellement cette structure.

Souffleur :

Personne qui soufflait le texte au comédien en cas de trou de mémoire. Aujourd'hui, le souffleur est un métier en voie de disparition.

Tournée :

C'est le moment où les artistes partent en voyage avec leur spectacle. Ils le joueront dans d'autres villes, sur d'autres scènes et devant d'autres publics.

Sources : le petit Larousse, *Le petit spect(a)cteur*, collection Enjeux – TJP, *Le théâtre, ses métiers, son langage*, Agnès Pierron, éditions Hachette.

Pistes pédagogiques

Elémentaires

La rencontre avec l'équipe artistique et la préparation en amont permettra à l'élève d'appréhender différemment le spectacle. Des questions pourront être posées à la comédienne sur le théâtre et la fabrication d'un objet artistique.

A partir du texte de Pierre Gripari, les élèves peuvent choisir un extrait et le jouer devant leurs camarades. Cela peut également donner naissance à des duos et des trios d'élèves, chacun occupant un rôle. Ce travail de mémorisation et d'interprétation d'un court extrait permettra à l'élève de s'approprier un texte contemporain.

Piste d'ateliers théâtre à partir du spectacle pouvant être menés par l'enseignant seul ou avec un comédien :

ATELIER IMPROVISATION (Expression orale ou écrite)

Chaque enfant peut développer dans cet atelier son expression et sa part de rêve.

Comment ?

Chacun choisit les passages qui l'ont marqué dans l'histoire racontée. A partir de ces scènes, il pourra inventer d'autres personnages, d'autres dialogues, imaginer une autre fin.

Cet atelier est une porte ouverte sur le monde de l'imaginaire.

ATELIER CRÉATION DE PERSONNAGES

Les personnages sont nombreux dans le conte de Pierre Gripari. Les enfants ont la possibilité de choisir celui qu'il souhaite interpréter. En partant d'un travail sur la transformation du corps et de la voix, ils peuvent voir naître leur personnage.

Maquillage et costume les aideront à les faire vivre et à jouer à leur tour cette histoire. En dessin, ils peuvent également faire le portrait de ce personnage.

ATELIER CONTE

Tous les enfants connaissent des histoires. Souvent ils les écoutent, mais comment les raconter à d'autres ?

Cet atelier est un lieu d'échange. Chacun s'exerce au métier de conteur. Parallèlement une initiation au travail de l'oralité peut être menée : la voix, les ruptures du texte, la présence scénique.

Ateliers théâtre proposés par la CIE

INITIATION A LA COMMEDIA DELL'ARTE (valise de 15 masques)

A partir du personnage du notaire qui est masqué dans le spectacle, nous apprendrons à nous familiariser avec les personnages de la commedia dell'arte.

INITIATION AU CLOWN

Monsieur Pierre est un clown. Qui d'autre qu'un clown peut acheter une maison à 5 francs ? Monsieur Pierre est un clown naïf et rêveur ! Qui veut être clown ? De l'auguste au clown blanc, maquillage et costume nous aideront à rencontrer notre clown

Ouvrages jeunesse sur le même thème et sur lesquels la Cie à travailler

9 à 12 ans

- Yak RIVAIS, *Extra ogredinaire*, éditions La table ronde
- Thierry LENAIN, *L'étrange Madame Mizu*, éditions Nathan
- Agnès BERTRON et Myriam MOLLIER, *Ma mère est une sorcière*, éditions Père castor Flammarion
- Yves PINGUILLY, *Jean et Jeanne*, éditions Vilo jeunesse
- Anne-Marie ABITAN, *Sorcières contre Robot*, éditions Bayard jeunesse
- Marie DELPECHIN, *Verte*, Ecole des Loisirs
- Sylvie AUZARY-LUTON, *Le congrès des sorcières*, éditions Kaléidoscope
- Korky PAUL, Pierre MORNET, *La baguette magique de Pélagi*, éditions Milan
- Béatrice BOTTET, *La belle paresseuse*, éditions Casterman
- Janine TESSON, *Mamy-loup*, éditions Acte Sud junior
- Alan JOLIS, *Les sorcières de rochenoire*, éditions Hachette Jeunesse
- Claire ARTHUR, *Mama délire, sorcière d'Afrique*, éditions Nathan